

Référence bibliographique :

Roselyne de Lestrangé, "En thèse et/ou sur le terrain ?", *lieuxdits#10 - spécial Urbanisme*, février 2016, pp.16-17.

La revue lieuxdits
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Damien Claeys, Gauthier Coton,
Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182758>

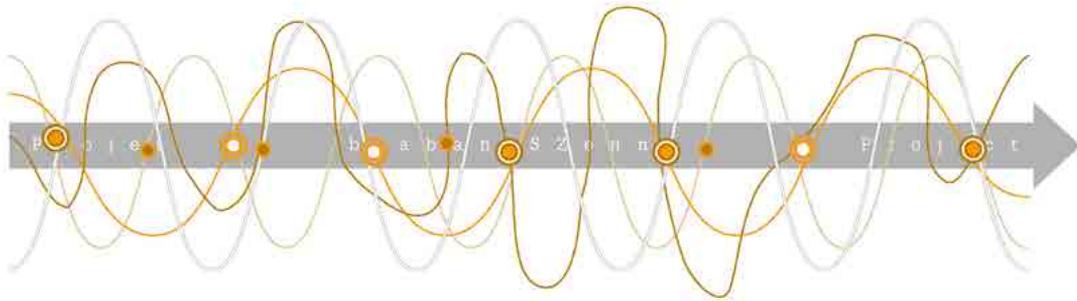


UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

En thèse et/ou sur le terrain ? L'expérience du Metrolab brabantSZenne

Roselyne de Lestrangé



RECHERCHE PROJET COLLABORATIVE
DIEZELMECHTER PROJECTONTZEGGE

➔ INFRASTRUCTURE VERTE ET BLEUE, PROMENADE, ESPACE PUBLIC
GROENE EN BLAUWE INFRASTRUCTUUR, WANDERLAND, OPENBARE RUIMTE

DYNAMIQUES CROISEES / KRUISENDE DYNAMIEKEN

SÉMINAIRE INTERDISCIPLINAIRE
ÉCOLOGIES URBAINES
INTERDISCIPLINAIRE SEMINARIE
STEDSELLE ECOLOGIE

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES
PÉDAGOGISCHE ACTIVITEITEN

ACTIONS ET PROJETS SUR
LA VALLÉE DE LA SENNE
ACTIES EN PROJECTEN IN DE ZENNEVALLEI

EXPERIMENTATIONS ARTISTIQUES
ARTISTIESE EXPERIMENTEN

ATELIERS brabantSZenne ATELIEREN

STUDIO INTERREGIONAL ET EXPOSITION
INTERREGIONALE STUDIO EN TENTOONSTELLING

SÉMINAIRES INTERDISCIPLINAIRES
+ RIVIERE ET PROJET DE TERRITOIRE +
INTERDISCIPLINAIRE SEMINARIE + RIVIERE
EN TERREINRIJDT PROJECT

GROUPES DE TRAVAIL MULTISCALEAIRES
ET MULTI-ACTEURS
MULTI-SCHESSCALE WERKGRUPPEN
MET MULTI-ACTEUREN



Pour qui avait des doutes à ce sujet, l'édito de ce numéro lève toute ambiguïté : définir l'urbanisme ne coule pas (plus ?) de source. Les doctorants urbanistes de la Faculté avaient tenté cet exercice pour la journée de la recherche 2012, proposant l'idée d'un bricolage conceptuel transdisciplinaire, situé entre la recherche et l'action, et ayant pour objectif de décrire – entre lecture et écriture – un sens dans le système complexe des relations espace-société¹.

C'est dans ce cadre de pensée qu'est conçu le *Metrolab brabantSZenne*. Financé par Innoviris sur deux ans (2014-2015), il naît comme recherche empirique de ma thèse dont il dépasse rapidement le cadre, acquérant sa propre dynamique. Dirigé par Bernard Declève il est animé par Julie Deneff et moi-même.

La thèse aborde la problématique de la déconnexion paysagère souvent observée dans les territoires métropolitains, c'est-à-dire la rupture du lien systémique entre la production du territoire et les ressources du milieu ambiant. Elle fait l'hypothèse qu'une stratégie opératoire de reconnexion consiste à placer des infrastructures vertes au cœur de la production territoriale, notamment via des démarches de type contrats. Le *Metrolab brabantSZenne* teste cette hypothèse sur le territoire métropolitain bruxellois.

Un nom pour une méthode, un prénom pour un territoire.

La recherche est conçue comme un *living lab*, qui mobilise étudiants, chercheurs, acteurs publics, privés et associatifs, pour co-construire progressivement le projet. *Metrolab* est un *living lab métropolitain*.

BrabantSZenne évoque le terrain de recherche. La commande d'Innoviris inter-

vient dans le contexte de la création de la Communauté Métropolitaine Bruxelloise. Sur ce territoire défini par les deux Brabants et Bruxelles, le *Metrolab* teste une stratégie de collaboration interrégionale dans les domaines de l'aménagement et de l'environnement. La vallée de la Senne est choisie plus spécifiquement comme domaine de projet : berceau de Bruxelles, c'est aussi la seule rivière traversant les trois régions concernées par la CMB. Les risques d'inondations, la concomitance des enjeux de développement naturel, économique et résidentiel de ce territoire sont des facteurs qui y justifient l'approche intégrée d'une infrastructure verte.

L'image du *collier de perles* illustre notre vision de ce programme. Deux fils s'entrecroisent, celui du corridor écologique, la *rivière* et ses abords restaurés, et celui de l'espace public et de mobilité active, la promenade. Les perles du collier sont des initiatives locales de valorisation du patrimoine territorial que l'espace public de la *promenade* vient chercher pour les connecter entre elles. L'infrastructure verte est envisagée comme un connecteur métropolitain.

La première tâche consiste à identifier un réseau de *métrolaborantins*. Nous nous appuyons pour cela sur les collaborations déjà établies avec les acteurs publics et associatifs de la vallée dans le cadre du MASTER Complémentaire en urbanisme de notre Faculté. Ensuite le processus de co-construction du projet se déroule en deux temps : cartographie et esquisses, puis projets pilotes.

Entre négociations et jeu du puzzle, la construction des cartes a été le premier moyen d'objectiver la déconnexion entre territoires et domaines de gestion. Elle a aussi confirmé la formidable opportunité

1 - DE LESTRANGÉ R., *Les lieux communs de la recherche sur forme et production des territoires de l'habiter* in Mesurer nos potentiels, ouvrir nos possibles, LOCI, UCL, 2012

2 - Institut Bruxellois pour la recherche et l'innovation.

Légende

espace cours d'eau	
promenade, revêtement perméable	
promenade, revêtement imperméable	
piste cyclable fonctionnelle	
alignement d'arbres type peuplier	
alignement d'arbres type saule léillard	
alignement d'arbres existant	
bois existant	
perles vertes Zuurtol voor de Zenne	
zones de parc bleu Metropolitan Landscape	



de structuration spatiale que sont les cours d'eau.

L'esquisse des fils – tracé de promenade et séquences de restauration de la Senne – est menée au moyen d'entretiens individuels auprès des partenaires, et avec la collaboration d'étudiants stagiaires. Le défi majeur est d'inscrire légitimement le projet dans un territoire déjà saturé en la matière. S'intégrer dans, intégrer, ou prendre en compte les processus en cours se révèle être un exercice de funambule. L'image du collier prend là son sens métaphorique, tissant des fils entre théorie et pratique, territoires, échelles, stratégies d'acteurs ou problématiques d'aménagement.

En septembre 2014, un studio réunit sur trois jours une centaine de participants. Il permet d'affiner les hypothèses de projet et de conforter le réseau de partenaires, premier pas vers l'identification d'une maîtrise d'ouvrage. Julie Denef a été la cheville ouvrière de ce travail de tissage rendu très délicat par le contexte politique tendu sur la question métropolitaine.

L'étape suivante teste la transcalarité du projet (pertinence à l'échelle locale et métropolitaine). Dans chaque Région, un groupe de travail incluant des étudiants participe à l'élaboration d'une charte paysagère commune et développe un projet pilote. Les sites à Tubize, Drogenbos et Anderlecht sont choisis pour leur représentativité des problématiques environnementales et urbaines de la vallée. Au cours de ce processus naît l'idée de monter une action pilote permettant de préfigurer la spatialité du projet *brabantSenne* : l'action *1000 arbres pour la Senne*. Prévoyant la restauration d'une continuité verte entre Rebecq et Anderlecht, elle s'inspire des plantations d'alignement qui soulignaient autrefois les cours d'eau et les chemins, et restent emblématiques des paysages de la vallée. Si elle est modeste, cette scénographie n'en est pas moins stratégique : elle permettrait au monde politique dont dépend la réalisation du projet d'en envisager la portée.

En juin, un deuxième studio interrégional permet d'opérer une synthèse des travaux. Les participants y confirment à l'unanimité leur engagement dans la démarche, une hypothèse de tracé et un souhait collectif de voir se concrétiser le projet.

En juin également, le Metrolab s'est vu attribuer le prix de la fondation Leleux, ce qui constitue un encouragement précieux au moment où il s'agit de permettre à la dynamique de passer du stade de la recherche préalable à celui de l'expérimentation. Jusqu'ici, on peut considérer que la mission des chercheurs financés par Innoviris a été de révéler une problématique territoriale dans sa dimension métropolitaine et de faire exister un lieu d'échanges doté d'une certaine attraction. Pour interroger le territoire, les chercheurs et les étudiants impliqués dans la démarche ont utilisé les outils à leur disposition : l'échange avec les acteurs, la réalisation de cartes, l'appropriation des systèmes d'information géographique, le dessin de projet. Le cycle de financement Innoviris se clôture fin décembre ; il s'agit d'ici là de mettre en place l'action 1000 arbres, conçue comme un test en vraie grandeur d'une gouvernance de projet inclusive et métropolitaine. Comment, dans ce passage à l'acte, évolue la question de la place du chercheur – et de l'université – par rapport au système d'action ?

À ce stade, notre hypothèse est que la fonction d'animation et de coordination devrait transiter de l'université vers une association légitimée dans les trois régions traversées par la vallée ; et que l'équipe de recherche pourrait tenir le crayon – ou plutôt les crayons. Celui, technique, qui conçoit et dessine des dispositifs de plantations appropriés ; celui du chroniqueur qui fait le récit – au passé, au présent et au futur – de la nouvelle épaisseur territoriale en train de se produire et sur laquelle pourrait se fonder une maîtrise d'ouvrage métropolitaine. Et enfin celui, plus académique, de la thèse qui a fait naître la question et doit maintenant l'instruire.

(D)écrire le territoire en trois dimensions, un métier passionnant... mais pas simple. à suivre, en tout cas.